

<p style="text-align: center;"><b>Culture et conflits sociaux à Liège dans les années 1970</b> <b>(série d'interviews)</b></p>
--

**Interview de Jean-Marie Roberti (JMR)**

Par Ludo Bettens (LB) et Éric Geerkens (EG)

**1<sup>er</sup> extrait : présentation** (1 min. 54 sec.)

<b>Minutage</b>	<b>Texte</b>
0 sec.	<p><b>LB</b> : Est-ce qu'on peut d'abord, puisqu'on enregistre, vous demander de vous présenter brièvement pour qu'on sache qui est la voix qu'on entend...</p> <p><b>JMR</b> : Je me présente brièvement, effectivement. Jean-Marie Roberti. Je suis né en 1940 juste avant la guerre. J'avais donc 35 ans à l'époque du conflit du Val-Saint-Lambert. J'avais été journaliste d'abord au <i>Drapeau Rouge</i> de 64 à 66 puis ensuite,</p>
30 s.	<p>je suis devenu responsable de la rédaction de l'hebdomadaire du Mouvement Populaire Wallon <i>Combat</i> depuis 1966 et je le suis resté à l'époque des Lambion, des Jeunot, des Urbain Destrée jusque fin 1976, étant personnellement davantage éloigné de Jacques Yerna. Mais j'étais par contre très proche d'Urbain Destrée et de Lambion. Après ça je suis allé faire ma carrière à</p>
1 min.	<p>– enfin ma carrière... Je suis allé travailler à la Ville pour créer un service d'information et de presse, après avoir organisé les élections de la fusion des communes, et j'ai fait des cabinets ministériels, notamment chez Dehousse à la Région puis à la Politique scientifique comme conseiller directeur de la communication. Et j'ai aussi – bon – à la Ville été directeur après</p>
1 m. 30 s.	<p>non seulement de l'information et de la presse – du Service d'information et de presse – mais aussi du protocole et des relations extérieures. Aujourd'hui, je suis retraité mais actif puisque je m'occupe beaucoup du corps consulaire (je suis consul du Mexique) et j'ai été engagé comme conseiller à temps partiel du Service du protocole de la Province.</p>

## 2<sup>e</sup> extrait : la grève du Val-St-Lambert (1975), 1<sup>ère</sup> partie (17 min. 16 sec.)

### Minutage      Texte

- 0 sec.      **JMR** : [1. *Contexte économique et social général*] En ce qui concerne ce conflit du Val-Saint-Lambert, il se place dans un contexte de lutte défensive pour l'emploi qui avait commencé chez Anglo-Germain et puis qui ont continué notamment aux poêleries de Tamines. C'est à la suite de ces deux conflits-là et notamment du second que l'on a obtenu les grilles majeures notamment, qui permettaient des licenciements moins
- 30 s.      scandaleux des ouvriers, qui n'avaient que des préavis extrêmement courts et donc les préavis se sont sérieusement allongés. Urbain Destrée m'avait déjà demandé de l'accompagner aux poêleries de Tamines mais là ça a été un conflit relativement court mais très... Euh... Très actif puisque c'était le week-end. Un week-end où il y avait le 11 et le 15 novembre. Enfin, c'était cette période-là... Le 11 novembre, c'était
- 1 min.      avant le week-end et le 15 novembre c'était après. Et nous avons, avec les ouvriers, nous avons organisés des contestations du type : « troubler les manifestations aux monuments aux morts du 11 novembre », « arrêter les matches de football le dimanche » et « foutre en l'air le *Te Deum* à la cathédrale Saint-Aubain à Namur le 15 pour la fête du Roi »... Bon, ça avait provoqué
- 1 m. 30 s.      la colère de Majeur qui était ministre du Travail à l'époque et qui nous avait reçu en disant que les Flamands, eux, étaient en grève depuis des semaines et que personne n'en parlait. Destrée lui a dit : « C'est ça l'efficacité wallonne ». Bon, ils étaient des milliers dans le textile, nous on était quelques dizaines, là, aux poêleries de Tamines.  
**EG** : C'était en quelle année, ça, Tamines ?  
**JMR** : C'était en 74 je pense, hein, mais c'était, enfin, c'était
- 2 m.      dans ce contexte-là et avant. Il y avait aussi Lipp, hein, qui avait eu beaucoup de retentissements. Et il y a eu d'ailleurs des problèmes, quand nous sommes allés en France, on avait été invités à vendre des cristaux par la société des rédacteurs du journal *Le Monde* et alors il fallait savoir si la CGT et le PCF privilégiaient la solidarité internationale ou privilégiaient leur
- 2 m. 30 s.      opposition à des occupations d'entreprises avec production sauvage, contre laquelle ils s'étaient prononcés chez Lipp. Et compte tenu de l'attitude de Fédération lié... De la... Oui, de la FGTB liégeoise à l'égard de la CGT au niveau international, ils ont décidé de privilégier la solidarité internationale sur leur principe anti-CFDT
- 3 m.      de l'époque, ce qui nous a valu d'être reçu à Renault-Boulogne-Billancourt puis par Séguy, par Marchais, à *L'Humanité*, etc., enfin, tout ça faisant des boules de neige vers Mitterrand, Rocard... Enfin bon, à Paris c'était assez amusant aussi.  
[2. *L'occupation du Val-Saint-Lambert*] Mais nous avons donc – bon - occupé le Val-Saint-Lambert et on l'a fait pendant près de 6 mois. Avec
- 3 m. 30 s.      constitution d'un comité de grève qui était présidé par François Gilles, numéro 1 de la Centrale générale FGTB et ancien gamin porteur à l'arche au Val-Saint-Lambert. « Porteur à l'arche », c'est ceux qui vont mettre du verre chez les verriers. Bon. Et il était très fier, ce bon social-démocrate, de devenir patron de l'entreprise. Et une fois qu'il a été
- 4 m.      président du comité de grève, il a trouvé qu'il fallait faire des expériences contre le saturnisme, c'est-à-dire le plomb, dont il y a beaucoup dans le cristal. Qu'il fallait faire des choses... Bon. Ce qui nous a valu, au lieu d'un conflit de 15 jours, ben un conflit de 6 mois, parce qu'il n'avait pas envie d'attirer, contrairement... Nous on était... Bon. C'était un rapport de force entre Destrée et Jean Gol, qui était des copains de l'unif',

- 4 m. 30 s. avec – qu'est-ce qu'il y avait encore ? – ben il y avait Foret qui était là-dedans, du cabinet de Gol, et il y avait... Je crois que c'était Bernard Marchand, là, le type qui a été à la série W après et qui était aussi dans... Et encore un autre... Enfin bref. Ceci dit, donc, on occupe l'entreprise, on décide de produire et tout de suite ça a eu un effet
- 5 m. terrible parce que le Val-Saint-Lambert était quelque chose d'un peu mythique. Ca a été la douairière de la Générale, je veux dire : ils amenaient tous les gens qui voulaient faire des cadeaux là-bas, mais ils n'ont jam... Ils en ont fait un exemple d'archéologie industrielle, ils n'ont pas investi... Et cette cristallerie qui était la plus grande du monde avec plus de 5000 ouvriers – enfin plus de 5000 travailleurs, pas seulement des ouvriers – avant 1914...
- 5 m. 30 s. Bon... Étaient là quelques centaines de personnes et maintenant on a du mal à la maintenir à 50 personnes avec trop peu de monde d'ailleurs pour former des gens de valeur, ce qui est un problème... On ne fait pas de la qualité sans un minimum de quantité.  
**ER** : Qui est-ce qui a décidé de... ?  
**JMR** : C'est Urbain qui a décidé.  
**ER** : L'autoproduction ?  
**JMR** : Non, enfin, Urbain avait décidé d'occuper et il voulait en faire un exemple de contrôle
- 6 m. ouvrier. De cette entreprise. Il voulait sortir de l'entreprise non seulement en sauvant le maximum d'emplois. Gol voulait ramener... Je ne sais plus combien on était exactement... Est-ce que c'était 600 ou est-ce que je me trompe légèrement ? Parce que c'était 600 dans une phase antérieure, lors de la reprise par la Région – par l'État et la Région – du Val, à l'époque où le secrétaire général du ministère des affaires économiques, Bayens, a
- 6 m. 30 s. dirigé le Val notamment. Euh... Mais je crois que c'était 600. Gol voulait ramener à 80. Je crois qu'on s'en est sorti à 400 ou quelque chose comme ça. Après 6 mois. Mais donc on a eu tout de suite... On n'a pas eu besoin d'organiser la solidarité. On a eu besoin de la canaliser – si je puis m'exprimer comme ça – parce que d'emblée le bassin réagit. Les types venaient
- 7 m. de Cockerill et d'ailleurs en cortège, pour visiter l'entreprise, pour appor... Bon... Les ouvriers étaient très contents, je veux dire, ils étaient... Ils trouvaient que c'était la bonne manière de faire, d'autant plus qu'il ne perdait rien au niveau revenus. Donc c'est un conflit qui peut durer. Mais ceci dit on détruisait son réseau commercial. Faut bien se rendre compte qu'en
- 7 m. 30 s. temps normal, c'est pas les ouvriers qui vendent. Bon. Et les premières ventes...  
**ER** : Et les cadres n'étaient pas...  
**JMR** : Si, il y avait quelques cadres qui étaient avec les ouvriers mais...  
**ER** : Mais pas des cadres commerciaux...  
**JMR** : Si, même des cadres commerciaux mais ceci dit, les cadres commerciaux, bon, à la limite si quelqu'un voulait acheter pour mettre dans une... Euh... Si un acheteur normal voulait quelque chose, on le livrait aussi, on n'allait pas le
- 8 m. boycotter, c'est clair, mais eux râlaient parce que, eux, on leur faisait de la concurrence déloyale. **[2.1. Ventes de cristaux]** D'autant plus qu'il y avait un double phénomène dans les achats de cristaux. Un phénomène à la fois de solidarité et aussi la conviction d'essayer de faire une bonne affaire. De faire du bénéf'. Donc ça, c'était très fort. Alors moi je me rappelle des premières ventes. Donc... D'abord on a commencé à vendre des petites
- 8 m. 30 s. choses, des petits chevaux, des petits trucs comme ça à l'entreprise même, à ceux qui venaient. Et puis on a eu des invitations à vendre. Je me rappelle que la première fois c'était des *Jonge Socialisten* à Gand, qui dans cet énorme truc qu'est le Vooruit – la coopérative, là, historique – bon on voulait organiser une vente de cristaux. Alors, moi, je me rappelle qu'on avait décidé que je partais faire cette vente là, parce que je connaissais

- 9 m. un peu les *Jonge Socialisten* (*Combat* et *Links* travaillaient ensemble). Moi, je faisais un papier dans *Links* tous les mois et les gens de *Links* avaient un papier dans *Combat* tous les mois. Et donc nous sommes partis avec Guy Verbracken, qui est mort, et Marie-Rose Michigan. L'un était un peu mon chauffeur parce que moi je ne conduis pas et l'autre était un peu ma secrétaire, bon, dans le rôle qu'on m'avait donné, c'est-à-dire, de
- 9 m. 30 s. responsable de l'*agitprop* si vous voulez. Bon. De la valorisation du conflit. J'avais été admis avec Jean-Paul Lebas pour la CSC, mais on était des gens de l'intérieur de l'organisation syndicale donc ils n'avaient pas de phénomène de rejet à notre égard, loin de là. Et nous sommes donc allé à Gand avec ces deux personnes-là, une grosse camionnette et il y avait 4000 personnes qui attendaient devant le Vooruit pour acheter. J'ai pu
- 10 m. – il n'y avait pas de GSM – me précipiter sur un téléphone pour demander à des camions de venir en renfort...
- ER** : Et il y avait du stock ?
- JMR** : Quoi ?
- ER** : Et il y avait du stock ?
- JMR** : Oh oui, il y avait du stock, au Val, ça c'est évident, surtout... Enfin, du stock... Et aussi il y avait du second choix dans ce qu'on vendait, *et cætera*. Donc c'était une manière de vider les stocks les moins intéressants, à la limite. Enfin, les moins intéressants... Les prix étant ce qu'ils étaient, on se préoccupait peu de TVA et de
- 10 m. 30 s. 36 trucs... Je veux dire, tout ça était à la limite, bon... Pas à la limite de l'honnêteté ! L'honnêteté des gens était parfaite, au niveau où il n'y avait personne qui se remplissait les poches à titre personnel, hein, je m'entends. **[2.2. Événements culturels]** Mais on a fait tout de suite du culturel. Dans le château qui n'avait pas encore brûlé, on a fait des expositions de peintres et d'artistes régionaux.
- LB** : Vous vous rappelez des noms ?
- 11 m. **JMR** : Je ne me rappelle pas nécessairement de tous les noms. Celui qui se rappellera le mieux, c'est Jacques Deck. Parce que Jacques Deck, du [?], il a été directeur du Centre culturel de Seraing puis du Théâtre de la Place et qui est aujourd'hui le *missi dominici* de la Communauté française en Afrique, qui pour le moment je crois qu'il va partir à Haïti. Mais Jacques, bon, était
- 11 m. 30 s. donc responsable culturel de Seraing et il nous a proposé ses services et j'ai tout de suite dit « oui ». Et ça a été l'affaire de Jacques d'organiser les choses. Et alors bien... Euh... Donc...
- EG** : Expositions de peintures ?
- JMR** : Expositions de peintures mais on a eu... Qui ?... On eu Theodorákis dans l'entreprise qui est venu chanté. On a eu Catherine Sauvage. On a eu... Enfin, les artistes qui passaient,
- 12 m. bon, pouvaient venir, c'était très ouvert. On a eu des tas de gens, hein, je veux dire. Ca a duré 6 mois donc euh... Bon... **[2.3. La grève dans la durée : les rapports de force]** Ceci dit, les ouvriers ne cherchaient pas prioritairement... Nous, nous, on cherchait tout. Parce que pour arriver... Nous avons établi très vite un rapport de force. Et avec Urbain, nous voulions sur base de ce rapport de force, essayer
- 12 m. 30 s. de pousser Gol à une conclusion. C'était lui le secrétaire d'État à l'Économie régionale à l'époque, hein. Mais – euh, comment – François Gilles, qui était majoritaire parce qu'il avait les ouvriers, la FGTB avec Léopold Lisette, délégué principal, et quelques autres,
- 13 m. se trouvait très bien dans ce conflit. Ca pouvait durer pour eux. Pour nous, il y avait d'une part le fait que quand on atteint le rapport de force, faut surtout pas que ça descende. Bon. Et, deux, il faut un moment – hein, Thorez le disait déjà – savoir conclure une grève, bon, avec le meilleur résultat mais il y a des moments où on est au...

- 13 m. 30 s. Et ici, il a fallu de manière un peu artificielle prolonger le conflit. Par toute une série de choses. Je me rappelle que j'ai invité tous les diplomates en poste à Bruxelles – pas les consuls de Liège, hein. Tous les diplomates-consuls à Bruxelles de venir à une journée du corps diplomatique. Et non seulement on a envoyé des lettres à tous les diplomates recensés dans les annuaires *ad hoc*
- 14 m. mais aussi à leurs épouses en laissant entendre qu'il y aurait un souvenir qui serait remis. Bon. Donc ils se sont précipités pour faire de l'ingérence dans l'intérieur du Royaume. Et on a eu – je ne sais pas moi – 150 ou 200 diplomates. On a vraiment eu une grosse assemblée de diplomates. Donc on faisait des trucs tout le temps différents, *et cætera*. [2.4. *Un visiteur étonnant...*] Parfois il y avait des visiteurs tout à fait étonnants. Moi, je me rappelle, un jour à 7 heures
- 14 m. 30 s. du matin, un monsieur venant avec sa mallette et demandant la permission de vaquer dans l'usine, discuter avec ceux qui travaillaient. Et il allait sortir à 6 heures du soir, c'était l'évêque Van Zuylen. Il a fait avec une discrétion totale, sans communiqué de presse, sans photo de presse, sans... Mais le lendemain les ouvriers en parlaient en disant « qu'est-ce qu'il est
- 15 m. intéressant ce type-là et comme il pose des questions justes ! ».
- EG** : Et il s'est présenté ? Non ?
- JMR** : Si, si, il s'est présenté ! À moi !
- EG** : Oui, enfin, mais les ouvriers...
- JMR** : Les ouvriers, boh, ils disaient, bon : « Van Zuylen », puis... Certains le savaient, d'autres ne le savaient pas dans un premier temps. Lui, on l'a laissé allé, on ne l'a pas suivi. Moi, je ne m'amusais pas... Bon. Theodorákis, oui, il me suivait dans l'entreprise. Mais l'évêque, manifestement, voulait faire ça
- 15 m. 30 s. de manière discrète, *et cætera*. Bon, il l'a fait de manière discrète. Donc il y avait des multiples formes. [2.5. *Rerour sur les ventes de cristaux*] L'organisation des ventes. Je dis encore une fois : ces ventes qui avaient donc un double aspect de solidarité et pour certains de faire la bonne affaire. Bon. Elles étaient très demandées et très populaires. Et il y avait des gens qui étaient spécialistes. Les *Jonge Socialisten* par exemple
- 16 m. se sont révélés... Trouvaient que c'était vraiment quelque chose de bien comme activité parce qu'il y avait un côté « solidarité avec la gauche wallonne » de leur part et, puis, ça réussissait parce que les gens suivaient en Flandre. Ca a un nom, le Val, c'est pas... Bon. Donc, voilà. Et on a fait des ventes aussi en France, par exemple. Ca... On a passé des journées à Paris.
- 16 m. 30 s. J'aime autant vous dire que des gros camions pleins de cristaux sur le coup de 5 heures de l'après-midi au rond-point de la Concorde... Les types paniquaient mais... Les ouvriers du Val... Puis fallait aller bouffer avec eux. Puis il y en avait qui voulaient sortir encore la nuit. Ca c'était du folklore. Bon. Mais on est allés un peu partout. On a commencé par le journal *Le Monde*, on est allés à *L'Huma*, on est allés au siège
- 17 m. du PS français, on est allés à Renault-Boulogne-Billancourt. Bon. Enfin, on a fait des trucs emblématiques et en même temps Urbain Destrée parlait avec Michel Rocard au micro d'Europe I. (...)